traitant est encore aujourd'hui—je l'ai entendu—accusé de la mort de sa cliente.

A plus forte raison faut-il que la délibération qui suit l'examen se tienne dans une pièce séparée—et à voix sourde, car c'est bien là le cas de dire que les murs ont des oreilles! Cette précaution n'est pas du goût de toutes les familles: on est désappointé de renoncer aux révélations qui devaient surgir des débats, ou bien l'on se croit parfaitement compétent pour décider en cas de désaccord. “ Pourquoi,” me disait naguère un homme fort intelligent que je pouvais doucement vers la porte de la chambre où il nous avait suivis, “ pourquoi tenez-vous tant à être seuls? Avouez que c'est là une cérémonie destinée à maintenir votre prestige? ”—“ Non pas; je ne vois, il est vrai, aucun inconvénient ni pour nous, ni pour vous, à préserver ce que vous appelez notre prestige, mais ce n'est là qu'une conséquence et non le motif de notre manière d'agir. Nous ne ne vous appelons pas à assister à notre conversation tout comme un conseil de guerre ne délibère pas devant les soldats qui doivent exécuter ses ordres ” La comparaison est peut être ambitieuse, et je m'aperçois que je l'ai déjà faite tout à l'heure. Cependant l'analogie existe: nous ne pouvons pas laisser le principal intéressé ou ses ayants droit, témoins de nos hésitations, de nos doutes, de nos dissidences. Il faut que de la salle de délibération sorte un verdict arrêté, net, ne trahissant aucune défaillance, prononcé au nom des médecins qui en prennent la responsabilité, sans que rien ne désigne l'opinion particulière de personne.—Les auteurs qui ont didactiquement traité de la matière indiquent ce qu'il faut faire en cas de désaccord absolu. Je suis heureux de dire que je ne me suis pas encore trouvé en pareil embarras, et j'ai tout lieu de croire que chez nous, le cas est rare. Si l'on aborde la situation, non peut-être sans réprimer quelque tressaillement d'amour-propre, sans éprouver quelque douloureux froissement, mais bien décidé à n'agir qu'en homme de cœur et en galant homme; si l'on sait effacer sa personnalité pour ne songer qu'à l'intérêt du malade; si l'on a usé du droit qu'on possède, après tout, de récuser un confrère avec qui l'on prévoit qu'on ne pourrait s'entendre,—il n'est jamais trop difficile de plier son avis à celui d'un homme de l'art que je suppose toujours bien intentionné; et qui parfois a pour lui une compétence réellement plus grande.

Le devoir du consultant est de rendre la consultation aussi utile que possible à ceux qui ont mis leur confiance en lui, tout en s'efforçant de ne nuire ni au médecin ordinaire, ni par actes, ni par paroles, ni même par gestes. Il ne faut que du tact, de la prudence et surtout de la bonne foi pour ne pas commettre